



Des philosophes parlent d'amour

Essais. «Que faisons-nous exactement quand nous faisons l'amour?» Visions croisées de deux penseurs français, Alain Finkielkraut et Paul Audi, qui se penchent sur le sujet.

FRANÇOIS GACHOUD

n

Nous sommes entrés dans l'ère du provisoire, du relatif, et l'amour n'échappe pas à la règle. Mais sommes-nous vraiment prêts à faire de l'amour une variante pure et simple de l'esprit de consommation? L'ère hédoniste que nous traversons pourrait nous faire croire que l'amour se réduit au seul plaisir de faire l'amour comme si le tout sexuel pouvait nous suffire. Paul Audi pose opportunément la question au seuil de son dernier livre: «Que faisons-nous exactement quand nous faisons l'amour? Quand nous faisons l'amour, est-ce bien d'amour qu'il s'agit?»

Alors qu'Audi interroge le roman d'Alfred Jarry, *Le Surréalisme* à la lumière de Lacan, Finkielkraut propose de visiter des romans d'amour («le roman pense l'amour par voix narrative» dit-il), ceux de Madame de La Fayette, Bergman, Roth et Kundera. Il cherche par là à circonscrire au travers de leurs variations la problématique de fond qu'on retrouve toujours quand on veut penser les véritables enjeux de l'amour.

L'amour dans la durée?

Les deux auteurs partagent la même préoccupation: que devient le lien que postule le sentiment d'aimer dans une époque où l'engagement ne durerait que ce que dure l'envie? Sommes-nous encore capables d'aimer contre l'usure du temps et au-delà du plaisir? Si l'amour a gagné en liberté, a-t-il pour autant gagné en qualité et en durée?

A l'amour qui s'épuise, Thomas, le héros de *L'insoutenable légèreté de l'être* de Kundera, finit par répondre, alors qu'il ne croyait plus en l'amour, qu'il existe des êtres irremplaçables et que l'amour ne relève pas du principe de plaisir. Quant au surmâle de Jarry dont la jouissance phallique est le seul but, il échoue dans sa tentative de rejoindre l'être véritable de la femme désirée parce qu'on ne saurait assimiler l'amour réel de l'autre à l'objet de ses pulsions



«Le baiser» d'Auguste Rodin. WIKIMÉDIA

et de ses fantasmes. L'amour va au-delà.

Finkielkraut se dit convaincu que «toute déclaration d'amour est une déclaration d'éternité». Il se réfère notamment à Kierkegaard pour lequel la tâche essentielle de l'amour est de conserver celui-ci dans le temps: «L'époux

est celui qui garde l'être aimé dans l'étreinte fidèle de sa résolution.» L'amour qui renoncerait à la durée ne serait plus vraiment de l'amour. Notre époque peut-elle encore comprendre un tel message? N'y a-t-il pas aujourd'hui une véritable épreuve de l'amour? Ne sommes-nous

pas à une croisée des chemins? Aimer dans la durée n'est certes pas évident. David Képes, le héros de *Professeur de désir* de Roth, tombe amoureux d'une femme délicieuse et estimable. Il sait qu'elle mérite d'être aimée. Mais le désir le quitte peu à peu. Il sait pourtant que la durée est essen-

tielle à l'amour et il en souffre, finissant par trouver celle qu'il aime inaccessible.

Echappe-t-on à rencontrer l'obstacle quand on aime? Difficile, quand on aime, de faire l'économie de l'épreuve. *La Princesse de Clèves* de Madame de La Fayette en est l'illustration par excellence. Elle aime M. de Nemours d'un amour impossible et avec folle passion. Or, quand son mari meurt, alors qu'elle est devenue libre, elle renonce parce qu'elle se met à douter d'un amour qui pourrait ne pas durer. D'où cette question difficile à comprendre aujourd'hui: qu'advient-il de l'amour quand il ne rencontre plus d'obstacle?

Dans *Le Banquet* de Platon, Aristophane explique qu'aimer consiste à rejoindre sa moitié complémentaire, sous-entendant par là que l'amour conduit à la fusion de deux êtres appelés à ne faire qu'un. Tant Audi que Finkielkraut nous montrent que c'est le contraire et que la valeur comme le prix de l'amour durable ne se trouvent pas dans l'intensité fusionnelle.

L'expérience de l'altérité

Aimer, c'est faire l'expérience d'une altérité irréductible. L'épreuve authentique de l'amour, s'il veut durer, implique de reconnaître à l'être aimé son espace propre, celui de son caractère unique. Il ne faudrait jamais réduire l'autre à soi, à l'exigence impérieuse du désir de possession. C'est peut-être là l'obstacle majeur, mais c'est aussi ce moment où il s'agit de choisir entre l'amour et le plaisir, l'envie fugace et la durée, la fidélité et la quête des relations éphémères.

Notre époque qui cultive à outrance la course aux plaisirs vite consommés ne facilite pas la chose. Mais ce n'est pas une raison pour oublier de réinventer l'amour. Nul doute que les essais d'Audi et de Finkielkraut peuvent nous y aider. I

> **Alain Finkielkraut**, *Et si l'amour durait*, Ed. Stock, 162 pp.

> **Paul Audi**, *Le théorème du surmâle*. Lacan selon Jarry, Ed. Verdier, 214 pp.

POÉSIE

Les Alpes, ce must des romantiques

ALAIN FAVARGER

Avec passion, ferveur, exaltation, ils ont été les inventeurs de la Suisse romantique. Dans la foulée de Rousseau qu'ils admiraient, Byron, Shelley, mais aussi Wordsworth, John Ruskin ou Leslie Stephen, le père de Virginia Woolf, ont donné un corps littéraire aux paysages tourmentés et ensorcelants des Alpes suisses.

Eric Christen et Françoise Baud, qui s'étaient attachés à y a peu à revaloriser la poésie de Thomas Hardy, le célèbre romancier de *Tess d'Uberville*, livrent aujourd'hui une anthologie bilingue illustrée de cet enthousiasme pour la splendeur énigmatique des montagnes d'Helvétie. Cela va de l'élan quasi mystique des poètes du début du XIX^e siècle aux gouffres d'interrogations de leurs successeurs jusqu'aux extases des alpinistes conquérants. Tel Leslie Stephen, premier à faire l'ascension du Schreckhorn en 1861 avec trois guides suisses et s'écriant: «On se sentait comme si on était un être immortel, calmement assis sur ces rochers désolés, observant les petites rides pleines d'ombres des plaines...»

Mais un revers d'inquiétude assombrit souvent l'emballage de nos admirateurs d'outre-Manche. La montagne fascine et trouble en même temps, aiguillant le défi des questionnements essentiels. A l'image de John Ruskin, le chantre de Venise et de la cathédrale d'Amiens, qui chaque année revenait en Suisse pour se gorger de soleil et peindre les paysages de ses chères Alpes. Elles sont, dit-il, à la fois, «claires comme du cristal, nettes contre le ciel pur», éveillant le sentiment de l'infini, et troublantes, effrayantes comme «les murailles de la Mort sanctifiée».

Tout l'intérêt de cette anthologie est de faire osciller le balancier entre ces deux termes. Les Alpes, miroir d'un Eden perdu, d'un désir de grandeur, et vertige face à l'inconnu de l'au-delà. I

> **Eric Christen et Françoise Baud**, *Rousseau, les Alpes et la poésie anglaise*, Ed. de l'Aire, 358 pp.

en bref

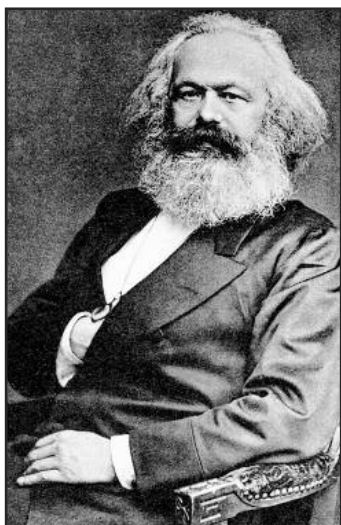
PETITE ET GRANDE HISTOIRE DU LIBERIA

RÉCIT Une grande maison climatisée avec de multiples chambres, des boys en tout genre: Helene Cooper, enfant, vit dans un luxe que les indigènes du Liberia ne connaissent pas. Descendante des esclaves affranchis d'Amérique venus créer cette nation, elle jouit des privilèges réservés à la classe supérieure du premier pays indépendant d'Afrique. Seuls des esprits effrayants et imaginaires ont raison du moral de cette petite fille, qui se voit tout à coup affublée d'une sœur adoptive censée la rassurer et qui ne partagera pas son destin au moment du coup d'Etat de 1980. Trente ans plus tard, Helene Cooper, devenue journaliste à Washington, raconte: un récit pittoresque, drôle, vivant et joué sur l'histoire d'un pays singulier, qui n'étudie pas des questions morales liées à sa création particulière. LDC

> **Helene Cooper**, *La Maison de Sugar Beach*, traduit de l'anglais par Mathilde Fontanet, Ed. Zoé, 368 pp.

TEXTES CHOISIS

Les écrits philosophiques de Karl Marx



Karl Marx, premier penseur de la fin de la philosophie théorique. DR

On ne s'en souvenait peut-être plus, mais l'œuvre de Marx est d'une belle richesse philosophique. Même si, depuis la chute du communisme en Occident, Marx ne fait plus recette, il est légitime d'y revenir. Avant d'être un grand ouvrage sur l'économie et le travail, son livre majeur, *Le Capital*, est inspiré par des concepts et des options philosophiques puissantes: fortement marqué par Hegel, Marx aura l'audace de renverser les acquis de son maître pour appliquer à la lutte des classes les intuitions-clés de ce dernier: les rapports du concret et de l'abstrait, de la nature et du travail, de l'avoir à l'être; surtout, l'énoncé des fameuses aliénations et de la toute-puissante machine dialectique entièrement ordonnée à devenir le levier fondateur de la première forme de révolution mondiale.

Les cent textes choisis, traduits et présentés par Lucien Sève, spécialiste de l'œuvre de Marx, constituent sans doute la meilleure anthologie actuelle des pages philosophiques du penseur allemand. Ce qu'on retiendra avant tout, c'est l'intelligente confection de cet ouvrage, accessible, unique, édité en poche. La très complète introduction proposée par Sève nous permet de comprendre la genèse évolutive de la pensée de Marx depuis ses œuvres de jeunesse comme *Les Thèses sur Feuerbach*, *Les manuscrits de 1844* jusqu'au choix du matérialisme historique comme système fondateur de la logique du Capital. Marx nous apparaît ici comme le premier penseur d'une authentique fin de la philosophie théorique, comme cet inspirateur de la marche des peuples qui font eux-mêmes leur histoire. Quoi

qu'il en soit des mouvements, des échecs et des erreurs graves du communisme qui en fut issu, Marx demeure une incontournable figure de la pensée, car elle fut transfiguratrice de l'histoire humaine.

Il suffit de parcourir l'index très complet des textes logico-philosophiques mis à disposition par Sève pour en prendre la mesure. Quant à l'organisation même des textes choisis, ils nous permettent de prendre en compte les étapes progressives du corpus marxien. Le volume qui nous est offert est incontestablement un précieux outil de travail. Une redécouverte en somme d'un puissant penseur. FGa

> **Karl Marx**, *Écrits philosophiques*, Ed. Flammarion, Coll. Champs classiques, 432 pp.